



TOP LA VUE N°15

LE MAGAZINE DES FORCES SOUS-MARINES

Avril 2008

N° 15



LE MOT DE L'ADJOINT

Les meilleures choses ont une fin, je suis rattrapé par ce mal inéluctable et imparable de la limite d'âge. Il faut se faire une raison. Je quitte donc les Forces Sous-Marines et la Marine après 36 années de service. Je les ai toutes appréciées, et naturellement, s'il est un choix que je ne regrette pas, c'est bien celui d'avoir embarqué un jour sur les bateaux noirs. Ce sont bien les engins extraordinaires auxquels je m'attendais. Et malgré ce que certains cherchent à faire croire, le sous-marin n'est pas une quelconque machine, il n'est pas et ne sera jamais non plus un bateau comme les autres.

Les forces sous-marines restent donc pour moi, et de loin, la période la plus riche et la plus intense de ma modeste carrière. En quittant cette honorable corporation, je suis plus que jamais convaincu que sous-mariner est avant tout un métier de passion. On y trouve certes de grandes satisfactions dans les domaines technique et opérationnel, mais c'est surtout l'aspect humain qui domine. La navigation sous-marine est bien d'abord une aventure humaine à laquelle on ajoute le professionnalisme et l'expérience. L'esprit de solidarité et de cohésion qui anime nos équipages, n'est pas un vain mot. Il existe, je l'ai rencontré tout au long de mes affectations successives et c'est le premier moteur de la force, aujourd'hui comme hier.

En 2008, à l'aube de la nouvelle LPM, les forces sous-marines sont dans un format relativement réduit. Elles sont de plus confrontées à des difficultés d'entretien et à une flotte



vieillissante en ce qui concerne les SNA. Cependant grâce à l'action de tous les acteurs, notamment de celle, essentielle, des équipages, le taux de disponibilité bon an mal an reste convenable, et la valeur militaire des SNA peut être maintenue à un niveau honorable. Pour l'avenir, la pérennité de la force ne fait guère doute tant les sous-marins représentent pour une grande marine, au delà de la mission fondamentale de dissuasion, un outil majeur de puissance. Il suffit pour s'en convaincre de regarder le nombre de puissances émergentes qui cherchent actuellement à se doter de forces sous-marines. Ignorer le fait sous-marin pour les prochaines décennies me paraîtrait inconcevable et à tout le moins dangereux.

Je suis donc optimiste pour la suite et je souhaite bon vent bonne mer à la famille des sous-marinières pour poursuivre des plongées fructueuses et maintenir la force au meilleur niveau. Pour ma part, je passe dès le 30 avril le témoin au CV Bernard Depardon qui va donc se déplacer de trois mètres au sein des bureaux de l'EM/ALFOST pour avoir enfin la vue directe sur la mer. Je lui souhaite bonne chance.

Capitaine de vaisseau Jean-Marc La Marle

Dans ce numéro :

Le mot de l'Adjoint	P. 1
En bref I	P. 2
Essai du Scorpène malaisien	
Escale du SNA Améthyste à Fujairah	P. 3
La longue marche du SNLE Le Terrible	P. 4
Des nouvelles du NSRS	P. 6
Minerve 40ème anniversaire	
Mémoire d'un ancien	P. 7
L'Inflexible, le dernier voyage	P. 8

Quand un sous-marin chasse l'autre... Au revoir l'Inflexible... Bienvenue au Terrible !!!



EN BREF



Vendredi 29 février, M. Emmanuel Sartorius, Haut fonctionnaire de Défense du ministère de l'Economie, des finances et de l'emploi, a effectué une visite de l'île longue en présence du vice-amiral d'escadre Yves Boiffin et du capitaine de frégate Bruno Nicol, commandant en second de l'île Longue.

Après avoir assisté à une présentation des forces océaniques stratégiques et visité un SNLE, M. Sartorius s'est rendu à Guenez où il a pu découvrir le chantier d'assemblage du futur missile M 51.

La délégation de M. Sartorius comprenait également le vice-amiral (2S) Michel Brière, le commissaire divisionnaire de police Eric Plaisant ainsi que le capitaine de frégate de réserve François Fouré.

Aspirant Sarah Cherion



(photographies crédit cfas air)

Luxeuil - 14 février 2008. Le VAE Yves Boiffin, commandant les Forces sous-marines et la Force océanique stratégique, et le GDA Paul Fouillard, commandant les Forces aériennes stratégiques, se sont réunis au centre de formation des équipages Mirage 2000N (CFEN) de l'escadron de chasse 02.004 - La Fayette - pour un moment unique.

En effet, l'amiral Boiffin, a pu mettre en pratique à bord d'un Mirage 2000N ses grandes connaissances de la mission nucléaire de la composante aéroportée acquises lors de ces trois années passées à la tête de la division Forces nucléaires de l'état-major des armées. Soleil au zénith et ciel dégagé de tout nuage, des conditions météorologiques optimales pour apprécier ce vol qui retraçait une mission opérationnelle de dissuasion. Ainsi les deux commandants de forces nucléaires, après un vol d'une heure trente environ, ont atterri ensemble sur la piste de la base aérienne. A l'issue, le Général Fouillard a pu recueillir les impressions de son compagnon de la dissuasion, particulièrement heureux d'avoir pu vivre cette expérience aéronautique.

Le patrimoine des forces sous-marines : serpent de mer ou réalité ?

Le patrimoine des forces sous-marines reprend la vue avant de refaire surface et de prendre la tenue de navigation au bâtiment D de l'ESNLE.

Avec le retrait du service actif de l'Inflexible, une page s'est tournée. Le SNLE M1 est mort ? Vive le SNG ! Cependant toute institution humaine digne de ce nom se doit d'honorer ses anciens et de connaître son passé afin de mieux appréhender la route à suivre et continuer à naviguer avec un peu plus de sécurité que par la méthode dite du « cap sur l'étrave ». C'est pourquoi pour remplir cette noble mission, des locaux ont été réaménagés dans le bâtiment D (comme entraînement) et baptisés « salles de tradition ». Séparé en deux zones, l'une consacrée à l'histoire de la force, l'autre au passé plus récent de la fost, cet espace n'occupe pas moins de 180 m². Bien qu'encore inachevé, il commence à avoir fière allure, avec ses vitrines de présentations des différents livres d'or, carnets de schémas ou consignes générales, ses mannequins, ses appareils de détection et autres appareils non

encore définitivement installés. Par ailleurs des documents rappellent que la vie sous-marine est très exigeante et ne pardonne aucune erreur. Le souvenir des disparus en mer est donc bien présent.

D'autres projets sont encore en gestation, tels que des présentations multimédias. Il est à craindre que la RGPP soit mise à mal à Brest car la place va bientôt manquer pour pouvoir accueillir dignement le patrimoine très riche que la force a pu accumuler en seulement un siècle d'existence.

Pourtant, et paradoxalement, ne manquent que les témoignages des événements, bien vivants pour le coup dans les mémoires des uns et des autres mais qui souffrent visiblement du syndrome du secret qui entoure les forces sous-marines. Il est en effet très difficile de retracer la vie des escadrilles et de la force d'une façon générale. Il est assez piquant de constater qu'au siècle du règne absolu de l'audiovisuel, nous n'avons pu recueillir que quelques photographies des différents événements qui ont jalonné la vie de nos unités et escadrilles ; ce constat s'appliquant également à l'état-major de notre père de Houilles.



Cette tribune est pour moi l'occasion de lancer un appel à témoins général. La mémoire collective est par essence l'affaire de tous. C'est pourquoi - moi, capitaine de frégate Marche, j'invite tout sous-marinier ou qui l'aurait été à se mettre en rapport avec mon équipe à Brest... » et à nous communiquer par tout moyen qu'il jugera utile les témoignages sur la vie de la force qu'il retiendrait.

Les forces sous-marines ont perdu quelques... casex mais, et le Président l'a encore récemment rappelé, elles représentent le socle à venir de notre politique de défense.

Faites que le patrimoine ne devienne pas un serpent de mer et capelle plutôt la tenue de surface, la discrétion légendaire des héros des profondeurs dut-elle en souffrir !

CF Pierre Marche

ESSAI DU « SCORPENE » MALAISIE

Le sous-marin de type Scorpene - Tunku Abdul Rahman - est arrivé à Lorient le samedi 8 mars 2008 pour ses essais en plongée profonde qui se poursuivront jusqu'au mois de juin.

Mis à flot en octobre 2007 à Cherbourg, ce bâtiment, long de 67,5 mètres et d'un déplacement de 1700 tonnes en plongée, est le premier sous-marin du contrat Scorpène Malaisie. Ce programme porte sur la livraison de deux unités réalisées en partenariat par DCNS et Navantia. Ces deux navires constituant la première force sous-marine mise en œuvre par la Malaisie, ce contrat comprend un important volet de formation des futurs équipages malaisiens. Les essais du - Tunku Abdul Rahman - sont conduits depuis début janvier 2008 par un équipage français sous le contrôle de CTF 622. Cet équipage a été formé par DCI/NAVFCO qui agit en tant que sous-traitant de DCNS, armateur et affréteur du sous-marin. Il est constitué essentiellement d'anciens sous-mariniers recrutés sous statut civil, encadrés par un état-major d'officiers des forces sous-marines en service détaché. Les forces sous-marines, à travers les divisions Entraînement de l'ESNLE et de l'ESNA, sont chargées de valider la documentation de conduite de ce sous-marin et la capacité de son équipage d'essai à le conduire en sécurité. Cette qualification se déroule en plusieurs phases, sur simulateur, à quai puis à la mer.



Armé par un équipage réduit de 33 personnes, le « Tunku Abdul Rahman » est un sous-marin fortement automatisé, en particulier pour la conduite de la propulsion et de l'usine électrique. En l'absence de Poste de Conduite Propulsion (PCP), l'ensemble des postes de quart est regroupé au niveau du PCNO, avec un seul rondier de quart appelé à intervenir localement dans les différents compartiments du bord. Cette conception innovante devrait être reprise notamment sur les programmes de sous-marins futurs destinés à la marine nationale. Le retour d'expérience issu de la conduite des sous-marins de type Scorpène est donc particulièrement intéressant pour les forces sous-marines.



A l'issue des essais dans le ZONEX Atlantique, le « Tunku Abdul Rahman » retournera vers son port de base, Cherbourg, pour y suivre une période de remise à niveau après essais. Il rejoindra ensuite à l'automne 2008 Toulon pour terminer

les essais du système de combat et se préparer au transfert officiel de pavillon prévu en janvier 2009. A partir de cette date, l'équipage malaisien devra progressivement s'approprier la conduite de ce sous-marin, avant de transiter au printemps 2009 vers son port d'attache, Kota Kinabalu, sur l'île de Bornéo. Ce sera l'aboutissement d'un défi technique et humain débuté en 2003, qui devrait trouver son prolongement dans l'approfondissement des relations opérationnelles établies entre les forces sous-marines malaisienne et française.

CF Lereculey

Commandant du Tunku Abdul Rahman

ESCALE DU SNA AMETHYSTE A FUJAÏRAH

En mer, le 22 mars 2008.

Du SNA « Améthyste » :

Après une longue attente devant Port Saïd suite aux mauvaises conditions météorologiques, un passage du canal de Suez très attendu par l'équipage le 1^{er} février puis une escale technique à Djibouti, l'« Améthyste » a rallié le nord de la mer d'Arabie. Trois semaines en immersion en eaux chaudes à tous points de vue : de nombreux contacts à l'origine de dizaines de « locator red », un passex avec la marine pakistanaise et en une escale à Fujairah, un des sept émirats arabes unis (E.A.U.). Protégé par d'imposantes jetées artificielles, le port de Fujairah n'avait jusqu'ici jamais vu accoster de SNA français.

Cette escale de trois jours a certes permis à l'équipage de se ressourcer et de profiter du mode de vie des E.A.U., notamment de Dubaï situé à seulement 1h30 de Fujairah. Mais cette escale est surtout l'occasion pour l'« Améthyste » de valider la venue d'un SNA en autonome et d'étudier les possibilités pour faire de ce port un point d'appui pour nos sous-marins. Fort de ses nombreuses infrastructures, le port en eaux profondes possède des capacités de soutien technique intéressantes. Sa situation géographique le rend particulièrement attrayant puisque Fujairah est situé sur la côte Est des émirats arabes unis E.A.U., permettant d'y accoster sans passer le détroit d'Ormuz dont le franchissement, qui constitue certes un bon entraînement, n'est pas des plus aisés et présente peu d'intérêt s'il s'agit uniquement de relâcher.



que celle du golfe arabo-persique, du détroit d'Ormuz et du golfe d'Oman, fait toute la valeur de ce point d'appui accessible moins de 3 heures après avoir fait surface. L'actualité internationale souligne régulièrement l'importance des déploiements en Océan Indien. Toute sa partie nord-ouest est le théâtre d'enjeux mondiaux où la France ne peut être absente. De février à mars, plus de huit bâtiments métropolitains (dont la Marne, le Jean Bart, le Guépratte, le Mistral, le Dupleix, le Cdt Bouan et le Cdt Ducuing) se sont relayés pour renforcer Alindien et ses forces prépositionnées ou pour soutenir la TF 150 participant à l'opération Enduring Freedom (O.E.F.). Pour l'Améthyste bien qu'ayant participé à plusieurs passex, c'est essentiellement dans un cadre national qu'elle aura été employée.

Cette escale s'inscrit également dans le cadre du resserrement des liens entre la France et les E.A.U. qui va conduire à court terme à développer une « base française de soutien de défense » dans ce pays. En complément des ports d'Abu Dhabi et de Dubaï situés à l'intérieur du Golfe arabo-persique, Fujairah pourrait devenir de ce point de vue un point d'appui pour nos SNA aussi important que celui de Djibouti.

Conscient de son rôle de précurseur, l'« Améthyste » a repris le 20 mars le large pour patrouiller à nouveau, tapi à l'affût du moindre contact. Sur le chemin de la métropole agrémenté de plusieurs passex avec des hélicoptères des E.A.U., puis avec le groupe du porte aéronef britannique « Illustrious », les relèves périscope se succèdent encore au rythme des réveils mosquées que des membres d'équipage n'ont pas hésité à ramener à bord...

La proximité de Fujairah avec une zone aussi stratégique

EV1 Pancrazi

